

PRESENTATION

Christian LICOPPE
Marc RELIEU

Depuis le dernier numéro de *Réseaux* consacré au téléphone portable en 1998¹, sa diffusion croissante et celle de ses usages, au plan national et international, ont favorisé le développement d'études socio-techniques sur les technologies mobiles. En cinq ans, le téléphone mobile et ses usages ont intégré le paysage attendu des pratiques de communication interindividuelles. Parallèlement, on a assisté à l'émergence d'un champ interdisciplinaire d'étude sur les usages, où la sociologie et l'ergonomie rencontrés, du moins lorsque l'attention à l'interaction avec l'objet s'est combinée avec l'examen de son inscription dans des interactions, des activités et des relations sociales².

Les travaux rassemblés dans ce numéro abordent la question des usages du mobile à partir de trois caractéristiques transversales, qui concernent tout aussi bien le rapport concret à l'objet que son inscription sociale :

– il s'agit d'un objet portable, qui redistribue et minimise les investissements nécessaires à la mise en relation. Il suffit pour s'en convaincre de comparer les efforts nécessaires pour passer un appel d'un téléphone portable (quelques gestes suffisent s'il s'agit d'un correspondant enregistré dans l'annuaire mobile) aux efforts correspondants pour passer un appel d'une cabine publique (trouver une cabine dans un environnement proche, parfois

1. « Quelques aperçus sur le téléphone mobile », *Réseaux* n° 90, juillet-août 1998.

2. Comme en témoigne la parution de deux ouvrages collectifs consacrés aux études d'usage des mobiles : BROWN, GREEN et HARPER Eds., 2001 et KATZ et AAKHUS, 2002.

attendre qu'elle soit libre, identifier le numéro du correspondant depuis différents supports papier, agendas, feuilles volantes, Post-it, etc., se munir d'une carte de paiement, etc.) ;

– il s'agit d'un objet personnel³. On attend en effet des utilisateurs de mobiles qu'ils le portent sur eux, qu'ils gèrent leur disponibilité téléphonique à travers les prises qu'il offre (allumé ou éteint, recours à la messagerie et à l'identification des appelants), qu'ils répondent personnellement aux appels et qu'ils définissent eux-mêmes leur disponibilité à l'échange en fonction de leur situation, quitte à la négocier avec autrui ;

– il s'agit d'un objet multifonctionnel : les usages vocaux, qui sont basés sur la possibilité de recevoir et d'émettre des appels, ont également recours à l'annuaire téléphonique, au journal d'appels reçus ou émis, et à la messagerie vocale. Mais de nouveaux usages non vocaux se sont développés ces dernières années, avec la possibilité de recevoir ou d'envoyer des messages textuels (*texto* ou *SMS*) ou d'accéder à une version limitée de l'internet (*Wap*).

Ces trois évolutions se rejoignent pour faire du mobile un couteau suisse de l'information et de la communication, dont diverses démarches sociologiques s'efforcent de cerner l'insertion dans les modes d'organisation sociale et les possibilités de transformation des pratiques. Les articles réunis dans ce numéro abordent la question des usages à deux échelles d'observation distinctes, celle de l'interaction et celle des systèmes de relations. Si chacune est traitée dans une partie de ce volume, c'est bien de ce rapprochement que naît une perspective originale sur les usages des dispositifs de communication mobile.

Première partie : formats des échanges et analyse des interactions

Cette première partie traite des échanges dont le terminal mobile est le support. Elle est composée de cinq articles, qui visent à décrire empiriquement la variété des interactions effectuées à partir des terminaux mobiles et la manière dont celles-ci s'inscrivent dans des contextes locaux. Les deux premiers articles abordent, à des niveaux distincts mais complémentaires, la façon dont se constituent de nouvelles connexions entre les mobiles et l'espace dans lequel se trouvent les usagers.

3. Voir HEURTIN, 1998.

L'article de Marc Relieu traite cette question en mobilisant l'approche ethnométhodologique des conversations. Bien que l'usage dominant du téléphone mobile demeure vocal, on ne disposait jusqu'à présent d'aucun examen un tant soit peu systématique des pratiques conversationnelles mobiles. Marc Relieu présente ici les premiers résultats d'une vaste étude sur un corpus de conversations sur téléphone portable. Comment cerner la singularité des échanges passés ou reçus sur des mobiles par rapport aux appels téléphoniques fixes, sans pour autant exagérer leur spécificité et se laisser piéger par la trappe de la nouveauté ? La réponse à cette question requiert d'adopter une approche comparative, que Marc Relieu mobilise pour examiner un phénomène courant dans les conversations sur mobile : les localisations spontanées (« je suis dans la rue »), ou suscitées par des questions du type « t'es où ? ». Il montre comment les localisations produites par des locuteurs depuis des téléphones mobiles s'inscrivent dans des dynamiques conversationnelles génériques, tout en manifestant parfois de nouveaux rapports entre interaction verbale et contexte.

L'article de Julien Morel est consacré à l'examen d'un aspect complémentaire des conversations sur téléphone mobile et de leur rapport à l'espace. La réception, la passation d'appels comme la gestion des conversations engagent le corps dans des formes originales de motricité et de mobilité. Sur la base d'observations réalisées sur un large corpus, Julien Morel interroge la manière dont les utilisateurs rendent observable leur rapport à autrui dans la façon même dont ils se déplacent. Techniques du corps et tactiques de gestion de l'interaction téléphonique dans l'espace public se conjuguent pour ancrer l'usage dans une écologie interactionnelle des territoires urbains. Celle-ci détermine alors des manières ostentatoires, « normales » et spatialement contextualisées d'être ensemble, alors même qu'un contact médiatisé avec un autre distant est établi.

Si la conversation reste l'usage principal des mobiles, ces terminaux se sont aussi enrichis de nouvelles modalités interactionnelles, messages écrits, possibilités de requêtes sur des sites Wap et, de manière plus expérimentale, échanges de photos et d'images à partir de formes enrichies des SMS actuels, qui préfigurent les futures messageries mobiles multimédias annoncées par les concepteurs des futurs réseaux mobiles, UMTS et autres. Dans une étude qualitative fondée sur des entretiens, Carole-Anne Rivière cherche à comprendre les modalités des échanges interpersonnels par mini-messages écrits. Elle montre comment l'échange de mini-messages mobiles relève de formats linguistiques spécifiques exploitant de manière créative les

contraintes de taille et d'écran, et comment cette pratique constitue une ressource interactionnelle dans les jeux de tension qui entourent la préservation des territoires personnels et la conservation de la face.

Tout en dressant un tableau d'ensemble des usages du mobile en Finlande, Ikka Arminen se penche sur l'observation située de requêtes Wap. Combinant des formes d'analyse de conversation et d'analyse de l'activité il montre comment l'engagement des utilisateurs dans les requêtes Wap est façonné par un jeu d'attentes et de perceptions culturellement déterminées, hétérogènes et parfois contradictoires concernant l'objet, le service et les actions possibles. Ses exemples détaillés de ruptures et de disjonctions dans les séquences de requêtes Wap éclairent sous un angle original la question de l'utilisabilité souvent contestée des services et des interfaces Wap.

Ilpo Koskinnen et Esko Kurvinen analysent une expérimentation permettant à des groupes d'utilisateurs finlandais d'échanger des textes et des photographies numériques prises à partir d'un dispositif de prise de vue communiquant avec le mobile. Ils montrent comment l'échange de ce genre d'image compose une forme culturelle hybride, qui tient de la carte postale et de la photo de famille ou de vacances, tout en donnant naissance à de nouvelles combinaisons du texte et de l'image. En constituant des points d'appui pour la relance de l'interaction, les échanges d'images et de messages écrits sur terminaux mobiles permettent le déploiement de véritables interactions multimédia.

Deuxième partie : usages des mobiles, répertoires interactionnels et systèmes de relation

Un second groupe d'articles resitue les usages des terminaux et des services mobiles au sein de répertoires interactionnels et de systèmes relationnels, qu'ils nourrissent tout autant qu'ils les renouvellent.

A partir de la mise en évidence de deux modalités d'entretien des relations et de gestion d'une présence médiatisée par des échanges téléphoniques, Christian Licoppe cherche à repérer un déplacement graduel et général des formes de l'échange. Dans ce contexte, si les mobiles ne constituent qu'un élément d'un paysage technologique qu'il s'agit d'appréhender globalement, ils contribuent cependant à une transformation des formes du partage et de la construction relationnelle pour des individus distants. Leurs usages doivent

donc être réinterprétés par rapport à l'entretien et la production des systèmes de relation.

Objet portable et personnel, le mobile rend également possible des formes originales de traçabilité et de surveillance. Non seulement contribue-t-il à l'émergence de formes de surveillance institutionnelle susceptibles d'engendrer des tensions sociales et des formes de résistance spécifique, mais il conduit également à des formes particulières d'ajustement entre proches et de contrôle mutuel de soi, comme le montre Nicola Green dans le contexte des relations entre parents et adolescents, et à l'intérieur de groupes d'adolescents.

Le caractère personnel de l'usage apparaît alors moins tranché. A partir d'une enquête quantitative, Olivier Martin et François de Singly étudient de nouvelles formes de partage, qu'il convient d'analyser pour elles-mêmes et en regard du contexte relationnel où elles se jouent, par exemple dans le cadre des relations de couple. Les questions de l'individualisation des territoires personnels et de la personnalisation des usages des mobiles s'y conjuguent pour faire apparaître des trajectoires de pratiques divergentes que les auteurs analysent aussi sous un angle quantitatif.

Enfin, le dernier texte discute de la manière dont, en favorisant des échanges interpersonnels immédiats et autonomes, le développement des usages des mobiles est susceptible de réordonner l'emboîtement des relations interpersonnelles et des systèmes institutionnels. Richard Ling montre ainsi comment ces usages soutiennent de façon assez générale l'autonomie vis-à-vis de l'institution et la fluidité interactionnelle de petit groupes « connectés », en comparant quatre contextes institutionnels (adolescence, éducation, démocratie et bureaucratie).

On trouvera en *Varia* un article de Jean-Pierre Esquenazi qui développe l'idée de l'existence de non-publics de la télévision, formés de ceux qui développent des interprétations non autorisées et qui n'en constituent pas moins des communautés de téléspectateurs, ainsi qu'en *Point de Vue* un essai de Chantal de Gournay sur « le Bunker communicationnel », discutant de la notion d'individualisme relationnel et des risques de mise en place d'un « apartheid » des cercles de sociabilité.

REFERENCES

BROWN B., GREEN N., HARPER R. (2002), *Wireless World. Social and Interactional Aspects of the Mobile Age*, London, Springer.

KATZ J.E., AAKHUS M. (2002), *Perpetual Contact. Mobile Communication, Private Talk, Public Performance*, Cambridge, Cambridge University Press.

HEURTIN, J-P. (1998), « La téléphonie mobile, une communication itinérante ou individuelle ? Premiers éléments d'une analyse des usages en France », *Réseaux*, n° 90, juillet-août 1998.